

Les massacres hamidiens (du sultan rouge Abdul Hamid)

Chers amis,

Nous avons le regret de vous informer du **report** de la conférence basée sur Zoom, " [Les massacres hamidiens de 1894-97 : défier les perspectives traditionnelles](#) ".

initialement prévue pour le lundi 27 février. Le conférencier, Jelle Verheij, Ph.D., est impliqué dans le travail humanitaire en faveur des victimes de la récente tremblements de terre en Syrie et en Turquie, en plus de ses recherches universitaires, et il a donc été affecté par cette tragédie, comme tant d'autres. Un nouveau rendez-vous seront annoncés dans les prochaines semaines.

Merci,

Musée Ararat-Eskijian

un webinaire avec Jelle Verheij, « [Les massacres hamidiens de 1894-97 : contester les perspectives traditionnelles](#) ».

source : ESKIJIAN MUSEUM

Mise à l'écart du Parlement et massacres d'Arméniens



Caricature du sultan Abdülhamid II, à la suite des massacres des Arméniens par les Hamidiens.

Vers [1890](#), les [Arméniens](#) commencent à réclamer les réformes libérales promises à [Berlin](#). De vives tensions éclatent en [1892](#) et [1893](#) à [Merzifon](#) et [Tokat](#). En [1894](#), une rébellion arménienne est sévèrement réprimée dans la région montagneuse de [Sassun](#). Les **Européens exigent une protection pour les Arméniens chrétiens, ce à quoi le sultan répond par une série de massacres, les [massacres hamidiens](#) perpétrés par l'armée [hamidiyeh](#). Dans toute l'[Anatolie](#), le [haut-plateau arménien](#) et jusqu'à [Constantinople](#), entre 1894 et 1896, ce sont plus de 200 000 Arméniens qui sont tués, quelque 100 000 islamisés de force et plus de 100 000 femmes [enlevées pour être envoyées dans des harems](#)⁵. Des églises sont détruites ou transformées en mosquées⁶ ; le gouvernement ottoman dissout les mouvements politiques arméniens⁷. La position turque diminue les chiffres de victimes à quelques dizaines de milliers. Ces [massacres hamidiens](#), qui précèdent de deux décennies le [génocide arménien](#), valent au sultan le surnom de *Kızıl Sultan*, le « Sultan rouge » ou le « Grand Saigneur ».**



Cadavres d'enfants arméniens après les massacres d'[Erzurum](#), 30 octobre 1895.

La nouvelle des massacres rapportée en [Europe](#) et aux [États-Unis](#) suscite de vives réactions de la part des gouvernements étrangers et des [organisations humanitaires](#). En France, [Jean Jaurès](#) les dénonce dans un discours à la [Chambre des députés](#) le [3 novembre 1896](#) et [Anatole France](#) parle d'un « silence honteux »[8,9](#). Au plus fort des massacres en 1896, Abdülhamid tente de limiter l'impact des protestations internationales et l'hebdomadaire américain [Harper](#) est notamment interdit par la censure ottomane pour sa couverture des massacres.

Le [21 juillet 1905](#), le sultan est la cible d'un [attentat à la bombe à Constantinople](#) perpétré par l'anarchiste belge [Édouard Joris](#) en soutien des Arméniens[10](#). L'attentat fait 26 morts, mais Abdülhamid II s'en sort indemne[10](#).



Abdülhamid II en 1908.

L'humiliation nationale causée par la situation en [Macédoine](#), couplée au ressentiment de l'armée à l'encontre des espions et indicateurs du Palais, finissent par provoquer une crise. Pendant l'été [1908](#), la révolution [jeune-turque](#) éclate et Abdülhamid, apprenant que les troupes

de [Thessalonique](#) menacent de marcher sur [Constantinople](#), décide immédiatement de capituler, le [23 juillet](#).

Deuxième période constitutionnelle



Le sultan Abdülhamid II vers la fin de sa vie.

Le [24 juillet](#), un *irade* (décret) annonce le rétablissement de la [Constitution ottomane de 1876](#), suspendue depuis [1878](#). Dès le lendemain, un autre *irade* abolit l'espionnage et la censure et ordonne la libération des prisonniers politiques. Le [17 décembre](#), après les élections législatives, le sultan ouvre la session du [Parlement ottoman](#) avec un [discours du trône](#) dans lequel il déclare que le premier parlement avait été « temporairement dissous en attendant que l'instruction du peuple ait été amenée à un niveau suffisamment élevé par l'extension de l'enseignement à travers l'empire ».

L'attitude apparemment complaisante du sultan ne l'empêche pas de rallier les éléments réactionnaires au sein de l'État. Ce rôle devient manifeste lors de la [contre-révolution ottomane de 1909](#), quand une mutinerie des soldats soutenue par une révolte populaire conservatrice, au nom du sultan et de la [charia](#), renverse le gouvernement des [Jeunes-Turcs](#).

Mais dès sa restauration une armée rassemblée à [Thessalonique](#) par les [Jeunes-Turcs](#) marche sur Constantinople pour étouffer la contre-révolution. Le jeune [Enver Pacha](#) se signale comme instigateur de ce mouvement. Le 13 avril 1909 (calendrier julien), Abdülhamid est déposé au profit¹¹ de son frère Reşat,

qui prend le nom de [Mehmed V](#). Ce changement réduit encore l'influence et le rôle du sultan dans les affaires du pouvoir. L'ex-sultan est conduit en captivité à [Thessalonique11](#) et mis en résidence surveillée dans la demeure des Allatini.

De retour à Constantinople en [1912](#), Abdülhamid passe les dernières années de sa vie à étudier, à faire de la [menuiserie](#) et à écrire ses [mémoires](#) en résidence surveillée au [palais de Beylerbeyi](#) où il meurt le [10 février 1918](#)

source : wikipedia

